

## LA TENTATION DE JÉSUS

Lecture : Matthieu 3.13-4.11

Le récit de la tentation de Jésus suit celui de son baptême. Luc précise que c'est lorsque Jésus revint du Jourdain qu'il fut conduit au désert. Jésus vient de connaître un moment formidable, une expérience exceptionnelle : il a reçu le Saint-Esprit en vue de son ministère terrestre. Dieu a fait entendre cette déclaration du haut du ciel : 3.17 Et dans la foulée, Jésus passe par l'épreuve de la tentation.

Considérés ensemble, les deux récits présentent une richesse de signification.

1) Le baptême était le signe de la purification des péchés. Jésus n'en avait pas besoin pour lui-même. Et c'est pourquoi Jean ne voulait pas le baptiser. Mais par son baptême, Jésus se solidarise avec les pécheurs ; il annonce par là qu'il va prendre sur lui les péchés d'autres personnes. Et pour ce qui est de la tentation, tout être humain en ce monde doit affronter diverses tentations. Jésus assume pleinement son humanité ; il va donc lui aussi être aux prises avec diverses tentations. De cette manière aussi, il se solidarise avec les humains pécheurs. Mais s'il s'identifie aux pécheurs, il y a une différence : il sera tenté sans commettre de péché.

2) Matthieu a écrit son évangile pour un public juif et il établit un parallèle entre Jésus et Israël.

a. tout d'abord, les quarante jours de Jésus au désert font penser aux quarante ans d'Israël au désert.

b. Les quarante ans au désert ont suivi la sortie d'Égypte et la traversée de la Mer des Roseaux. Or Paul considère la traversée de la mer comme le baptême d'Israël (1 Co 10.1-2). De même, les quarante jours au désert suivent le baptême de Jésus.

c. Israël a été délivré de l'esclavage en Égypte et conduit au désert pour être mis à part comme peuple de Dieu. De même ici, Jésus est mis à part pour un ministère particulier. De plus, la délivrance de l'esclavage est vue par le prophète Osée comme une adoption d'Israël par Dieu pour qu'Israël soit fils de Dieu collectivement (Os 11.1). De même, suite au baptême de Jésus, Dieu lui déclare : « Tu es mon fils ».

d. Dans le Deutéronome, Dieu déclare à Israël qu'il lui a fait connaître la pauvreté dans le désert pour le mettre à l'épreuve et voir si ce peuple allait obéir à ses commandements (Dt 8.2). Jésus, au désert, connaît une sorte de pauvreté, puisqu'il s'abstient de nourriture, et passe par l'épreuve de la tentation.

Il y a cependant un fort contraste entre Jésus et Israël. Dans le désert, Israël a rouspété contre Dieu en demandant de quoi manger, et a forcé la main de Dieu pour que Dieu fasse pleuvoir la manne. Jésus lui refuse de changer les pierres en pains (4.3). Et il cite la suite du texte du Deutéronome qui énonçait la leçon que Dieu voulait enseigner à Israël en le laissant dans la pauvreté au désert : Mt 4.4. Jésus a quant à lui bien appris la leçon du désert, contrairement à Israël.

e. La parole de Dieu en 3.17 est la reprise de l'un des chants du Serviteur d'Ésaïe, chants qui annonçaient le Messie. Or dans ces chants, le Serviteur est appelé Israël. Ésaïe le présente ainsi comme le véritable Israël, celui qui récapitule Israël en sa personne et qui accomplit la vocation d'Israël alors que le peuple d'Israël était infidèle.

Dans notre texte aussi, Jésus apparaît comme le véritable Israël, qui va accomplir la vocation que Dieu avait confiée à Israël, mais qu'Israël n'a pas accomplie. Car Israël n'a

pas été fidèle à Dieu. Les quarante ans au désert ont été une suite de désobéissances du peuple. Par contre, Jésus sortira vainqueur des quarante jours au désert. Là où Israël a échoué, Jésus a remporté la victoire.

Jésus est conduit au désert pour être tenté. C'est Dieu, par son Esprit reposant sur Jésus, qui le dirige. Dieu ne tente lui-même personne. Dieu n'est pas responsable du mal. Cependant, Dieu est souverain, même lorsque la tentation surgit. Il est souverain sur le mal. Il est souverain sur Satan et se sert des agissements de Satan pour accomplir ses projets. Et le diable fonce tête baissée dans le piège. Il court droit à la déconfiture.

Satan survient donc pour tenter Jésus. Notre texte est un témoignage de l'existence personnelle du diable. On l'a niée. On a voulu faire du diable un simple symbole, un symbole des mauvais penchants du cœur humain. Mais Jésus s'est présenté comme le saint de Dieu. En lui, le mal n'avait aucune prise. Pas de mauvais penchant. Jésus n'a donc pas pu être tenté parce que sa convoitise l'aurait attiré et séduit, comme dit Jacques (1.14). Jésus ne pouvait être tenté que par quelqu'un d'extérieur à lui-même. Aussi, réduire le diable à un symbole revient à nier la parfaite sainteté de Jésus. Non : la personne du tentateur a une existence bien réelle.

Matthieu rapporte trois tentations différentes. Luc ne les mentionne pas dans le même ordre. Nous ne nous attacherons donc pas à l'ordre. À lire Matthieu, on pourrait croire que la tentation est survenue à la fin des quarante jours. Luc suggère qu'elle a duré pendant les quarante jours. La tentation n'en apparaît que plus forte, plus intense. La lutte a dû être chaude. Ce ne sont pas seulement trois petites tentations, mais quarante jours de lutte. De plus, Jésus passe ces quarante jours dans le jeûne. Quelle épreuve ! On imagine combien la résistance à la tentation a dû être dure, éprouvante, dans de telles conditions. Ce ne sont certainement pas les conditions les plus favorables. Satan sait en profiter.

Discerner en quoi réside chacune des trois tentations n'est pas immédiat. En fait, ce que le diable propose à Jésus, ce que Jésus refuse dans les trois cas, il l'acceptera ou le fera en d'autres circonstances.

– « Ordonne que ces pierres se changent en pains ». Lorsque Jésus changera l'eau en vin, ou lorsqu'il multipliera les cinq pains et les deux poissons, ne fera-t-il pas quelque chose de semblable à ce que Satan lui suggère ici ?

– « Jette-toi en bas », du haut du Temple. Jésus ne se jettera-t-il pas dans un abîme plus profond encore, l'abîme de la mort ? Et à ce moment-là, Dieu ne se contentera pas d'envoyer des anges pour soutenir son Fils. Il entrera lui-même en action, par l'Esprit, pour le ressusciter et le faire ainsi remonter de cet abîme.

– Le tentateur propose à Jésus de lui donner tous les royaumes de la terre. Or, tous ces royaumes ne doivent-ils pas effectivement revenir un jour à Jésus ?

Cependant, Jésus refuse les trois fois. Sa réponse à la suggestion de changer les pierres en pains est intéressante. En fait, elle a l'air de tomber à côté. Jésus cite le Deutéronome : « L'homme ne vivra pas seulement de pain. C'est un peu fort. Jésus semble en déduire qu'il n'a pas besoin de pain pour vivre. Mais ce n'est pas ce que le texte signifie. Car le texte comporte un « seulement ». L'homme ne vivra pas de pain seulement. Le pain est légitime. Qu'on vive de la Parole de Dieu n'empêche pas qu'on ait aussi besoin de pain pour vivre. Pourquoi donc Jésus cite-t-il ce texte du Deutéronome ? En quoi ce verset montrait-il que Jésus ne devait pas changer les pierres en pains ?

Cette citation fait penser à une autre parole de Jésus : « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père ». Car vivre de la Parole de Dieu et faire sa volonté sont intimement

liés. Vivre de la Parole de Dieu, c'est y obéir. Jésus a prononcé cette parole après sa rencontre avec la femme samaritaine. Jésus était fatigué. Il avait soif et faim. Il s'est assis au bord d'un puits tandis que ses disciples allaient chercher des victuailles. Mais lorsque la femme samaritaine vient au puits, il s'occupe d'elle, dialogue avec elle, lui offre le salut. Puis lorsque les habitants du village viennent à leur tour à lui, il s'occupe d'eux, leur annonce le salut, il laisse sa fatigue et sa faim de côté. Et c'est alors qu'il déclare : « ma nourriture est de faire la volonté de mon Père ». Il voulait dire par là qu'il était plus important à ce moment-là de s'occuper de la femme samaritaine et des habitants du village que de prendre de la nourriture. Jésus a su discerner que Dieu attendait de lui à ce moment-là qu'il s'occupe du besoin de ces gens, plutôt que de se reposer et de se nourrir.

À tout moment, Jésus savait être attentif à la volonté de Dieu pour lui et il était parfaitement soumis à son Père. Il en est de même dans notre texte. La parole de Dieu pour Jésus à ce moment là, c'était qu'il jeûne. Il avait été conduit au désert pour cela. Ce n'était donc pas le moment d'opérer un miracle. Les miracles, Jésus les effectuera plus tard, en leur temps. Jésus savait respecter le temps de Dieu.

Si Jésus refuse ensuite de se jeter du haut du Temple, c'est encore parce que ce n'était ni la façon de faire, ni le moment, ni le bon motif. Jésus se jettera dans l'abîme de la mort pour sauver des perdus et non pas pour s'attirer l'admiration des foules, non pas de façon gratuite.

Si Jésus refuse de recevoir de Satan tous les royaumes, c'est aussi parce que ce n'était pas le moment, ni le moyen de les obtenir. Il aurait été facile d'adorer Satan. Jésus choisit le chemin étroit, le chemin et les moyens voulus par Dieu. D'ailleurs, c'était plus sûr. D'après Luc, Satan a déclaré : Lc 4.6. Ce n'est là qu'une demie vérité. Certes, Satan est le prince de ce monde. Mais il n'est le prince de ce monde que comme usurpateur. En réalité, la terre et ce qu'elle renferme appartient à Dieu (Ps 24.1). En suivant la voie offerte par Satan, Jésus n'aurait obtenu la royauté sur le monde que pour un peu de temps. À long terme, il aurait été perdant, avec le diable.

En résistant à la tentation, Jésus a donc montré qu'il savait rester dépendant de Dieu à chaque instant de sa vie, qu'il était attentif aux moindres souhaits de son Père, en respectant les moments, les moyens, les façons de faire, les motivations et les objectifs de Dieu. À chaque instant, Jésus savait discerner ce que Dieu attendait de lui et l'accomplir.

La tentation au fond consistait à éviter la croix. La troisième tentation propose l'obtention de tous les royaumes : c'est à la suite de sa mort sur la croix que Jésus est ressuscité et a reçu le nom qui est au dessus de tout nom. Il a reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. La croix était le chemin à emprunter pour devenir le Roi des rois. La deuxième tentation proposait à Jésus de se jeter du haut du Temple, mais c'est dans l'abîme de la mort qu'il devait se jeter, à la croix.

Dans le cadre des deux premières tentations, Satan déclare : « Si tu es le Fils de Dieu ». Il suggère à Jésus de prouver qu'il est le Fils de Dieu en changeant les pierres en pain, de se le prouver à lui-même, ou à Satan. Puis il propose à Jésus de forcer Dieu à le prouver devant les hommes : si tu es le Fils de Dieu, Dieu enverra des anges et évitera que tu te fasses du mal en te jetant du haut du Temple ; si tu es le Fils de Dieu, cette prophétie doit s'accomplir à ton sujet. Cela correspondait d'ailleurs à l'attente des Juifs qui demandaient des miracles pour pouvoir croire en Jésus. Mais Jésus résistera toujours à ce genre de chose. Il n'a jamais cherché à être admiré et à faire des miracles pour cela. Car il ne voulait pas d'un intérêt mal placé pour sa personne, de la part de gens avides de spectacle et d'extraordinaire. C'est l'élan du cœur qu'il recherchait.

Pour qui voudra bien le voir, la démonstration qu'il est le Fils de Dieu se fera après la croix, par sa résurrection. C'est par la résurrection que Dieu prouve que Jésus est bien

son Fils. Il s'agissait donc là encore de respecter le temps de Dieu. Il s'agissait pour Jésus de ne pas faire lui-même cette démonstration, de ne pas forcer Dieu à faire tout de suite cette démonstration que Dieu allait faire plus tard et par un autre moyen. Il s'agissait bien de passer par la voie étroite, celle de la croix.

Le moment de Dieu, le moyen de Dieu, la voie de Dieu pour Jésus, c'était la croix. Et Jésus n'a pas accepté de se laisser détourner de ce chemin.

Ayant analysé en quoi consistaient les trois tentations, portons maintenant notre attention sur les deux personnes en présence, sur les tactiques du diable et la manière dont Jésus y fait face.

Jésus jeûne pendant quarante jours. Le diable met à profit ces circonstances. Cependant, il ne propose pas directement à Jésus d'effectuer un miracle pour se procurer quelque nourriture. Il est plus subtil que cela. Il aborde la chose de biais, d'une manière détournée. Il met en question le fait que Jésus est le Fils de Dieu. « Si tu es le Fils de Dieu ». Autrement dit, si tu n'es pas capable de changer des pierres en pains, tu n'es pas le Fils de Dieu.

Or Dieu venait de déclarer publiquement, de façon à ce que personne ne puisse en douter : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Cela ne vous rappelle pas quelque chose ? Un autre propos de Satan, adressé à Ève : « Vraiment ! Dieu a dit ? ... Mais non, vous ne mourrez pas » La tactique du serpent n'a pas changé. Il met en doute la Parole de Dieu. Pourquoi d'ailleurs changer de tactique puisqu'avec Ève et Adam, cela avait marché ? Donc, en fin de compte, Satan demande à Jésus de faire la preuve de ce que Dieu a déclaré. Comme si on avait besoin de prouver que ce que Dieu dit est vrai !

Mais c'est très subtil. Car l'homme a toujours voulu ramener toutes choses à lui-même et à sa raison. Il ne veut croire que ce qu'il peut démontrer par sa logique. Souvent, il refuse Dieu parce qu'il ne peut pas le démontrer. Il a fait de sa propre raison la norme. C'est justement ce qui s'est produit dans le jardin d'Éden. Le diable promettait à Adam et Ève qu'ils seraient comme des dieux, connaissant ou déterminant le bien et le mal par eux-mêmes. Vous serez capables de décider par vous-mêmes ce qui est bien et ce qui est mal, sans avoir besoin que Dieu le fasse pour vous. Vous aurez gagné votre autonomie, votre indépendance. Vous deviendrez adultes. Et l'homme succombe à la tentation de se débrouiller sans Dieu, par sa seule intelligence, et de s'inventer lui-même son propre chemin, son propre style de vie.

Jésus n'argumente pas avec le diable. Trois fois, il se contente de citer la Parole de Dieu en réponse au tentateur. Pour lui et cela devrait être la même chose pour tout enfant de Dieu, sa conduite est réglée par la Parole de Dieu. C'est ce qui sort de la bouche de Dieu qui sert de norme. Jésus ne discute pas. Il va droit au fondement, à la norme de son comportement.

Aucune morale n'est valable en soi. Les hommes se sont forgé toutes sortes de règles morales, de principes pour régir leur conduite, à l'aide de leur propre raison. Mais tant qu'on se cantonne sur le terrain de la raison humaine, toutes ces morales peuvent être contestées et remplacées par d'autres, tout aussi contestables. Jésus ne discute pas. On peut discuter une morale, on peut discuter des principes humains. On ne discute pas la Parole de Dieu. Car la Parole de Dieu vient à nous avec une autorité suprême, absolue. On n'a pas à démontrer ses affirmations : c'est elle qui sert de fondement à toute démonstration. Et notre raison humaine n'a pas à la juger mais à la reconnaître pour ce qu'elle est et à s'y soumettre. Ainsi, au « Dieu a-t-il réellement dit ? », il y a une seule bonne réponse : « Il est écrit ».

Puisque Jésus se fonde sur la Parole écrite de Dieu, Satan modifie et adapte sa tactique. Il cite lui aussi la Parole de Dieu en la déformant, ou plutôt, ce qui est encore là

très subtil, en la sortant de son contexte pour l'utiliser à tort et à travers : 4.6. La citation est tirée du Ps 91. Ce Psaume évoque la protection que Dieu accorde à celui qui le prend pour refuge. Mais les dangers contre lesquels Dieu assure au croyant sa protection sont des dangers provoqués par des causes extérieures au croyant, ou par des ennemis. Il ne s'agit absolument pas, pour le croyant, de se mettre délibérément dans une situation dangereuse pour forcer Dieu à intervenir, comme Satan le propose à Jésus.

Jésus répond de nouveau en citant l'Écriture. Il ne raisonne pas pour prouver à Satan qu'il cite à tort l'Écriture. Jésus se contente d'éclairer le texte cité par un autre texte, tiré du Deutéronome : « Vous ne forcerez pas la main au Seigneur votre Dieu comme vous l'avez fait à Massa » (Dt 6.16). À Massa, le peuple d'Israël avait rouspété contre Moïse et contre Dieu car il manquait d'eau. Les Israélites avaient ainsi forcé Dieu à intervenir et à faire un miracle, à faire jaillir de l'eau d'un rocher. C'est cette attitude qui est condamnée dans le texte du Deutéronome et cela s'applique bien à la situation de la deuxième tentation. Contrairement à Israël, Jésus refuse de forcer la main à Dieu, de contraindre Dieu à faire un miracle, qui plus est à des fins purement gratuites.

Du coup, Jésus nous donne une leçon d'interprétation de la Bible. Gare à ceux qui lisent et citent des versets hors de leur contexte ! L'apôtre Pierre écrit que l'Écriture ne peut pas faire l'objet d'interprétations personnelles. Il faut toujours interpréter un texte en fonction de son contexte, pour s'en tenir à ce que l'auteur a voulu dire. De plus, l'Écriture s'interprète par l'Écriture : Jésus corrige une mauvaise application d'un texte en se fondant sur un autre texte de l'Écriture.

Notez que Jésus connaît bien sa Bible. Il ne s'est pas contenté de la lire superficiellement. Il est capable de citer des textes bibliques de mémoire. Il a médité et étudié l'Écriture en profondeur, de sorte qu'il est capable d'en déceler les fausses interprétations. Il est aussi capable d'appliquer l'Écriture à la situation dans laquelle il se trouve et de discerner ce qu'elle lui commande dans les circonstances qu'il rencontre. On peut connaître la Bible par cœur sans savoir l'appliquer à sa situation. La fréquentation assidue des Écritures, leur méditation, leur étude sont nécessaires à quiconque veut se préparer à résister à la tentation.

Jésus a donc réussi l'épreuve. Il a vaincu la tentation. Il a remporté la victoire sur le péché. Ayant remporté cette victoire, ayant réussi le test, il pouvait alors s'engager dans un combat plus rude encore, celui de la croix. Ayant été tenté sans commettre de péché, il était à même de porter nos péchés et de mourir, lui juste, pour des injustes.

La victoire de Christ sur la tentation a en outre des conséquences pour notre vie de tous les jours. Hé 4.14-16.

Ce texte affirme d'abord la réalité de la tentation de Jésus (v. 15b). Ses tentations étaient bien réelles ; elles représentaient pour lui un danger bien réel. Ce n'est pas sans peine, sans efforts, sans souffrance, sans luttes qu'il a résisté. Du coup, il sait combien il est dur pour nous de résister, car cela a été dur pour lui. Et ainsi, il est capable de compatir à nos faiblesses.

Puis on peut retirer deux idées du verset 16.

Premièrement, il nous arrive de tomber dans le péché, bien trop souvent d'ailleurs. Mais nous pouvons obtenir grâce. Christ a payé le prix de notre pardon. Il n'attend pas que nous devenions parfaits pour nous mettre au bénéfice de son sacrifice. Il nous reçoit tels que nous sommes, avec nos faiblesses qu'il comprend parce qu'il a lui-même connu nos luttes.

Mais, et c'est le second point, ce verset ne constitue aucunement un encouragement à persévérer dans le péché. Si nous venons à Christ, c'est non seulement pour recevoir la grâce du pardon, mais aussi pour recevoir la grâce d'un secours dans la tentation, afin que nous ne succombions pas, afin que nous résistions.

Christ a été tenté ; il nous comprend. Il a été tenté sans commettre de péché ; il peut donc nous aider à résister à la tentation. S'il avait lui-même succombé, il ne serait pas en mesure de nous aider à résister. La victoire de Christ sur la tentation a des conséquences pour nous. Car maintenant, si nous avons mis notre foi en lui, Christ est présent en nous par le Saint-Esprit. Comme l'écrit l'apôtre Jean, celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde (1 Jn 4.4) ; on pourrait dire aussi plus fort que celui qui est dans le monde. Celui qui est en nous a vaincu le diable. Il l'a vaincu à la croix. Mais il l'a d'abord vaincu au désert. Celui qui est en nous a vaincu le tentateur au désert. Et il veut nous entraîner dans sa victoire. Il nous invite donc à recevoir de lui chaque jour, à chaque instant, le secours dans la tentation, la force de résister aux suggestions du diable et à l'attrait du péché, la force de ne pas nous laisser mener par notre mauvais caractère, par nos mauvais penchants ou nos mauvais désirs, la force de ne pas nous laisser entraîner au mal par les circonstances ou par autrui, la force d'abandonner de mauvaises attitudes. Il nous invite à participer à sa victoire sur la tentation.

Sylvain Romerowski